

Substances psychoactives : ce que consomment les jeunes

Quelles sont les substances que consomment les adolescents ? Chez les garçons, l'usage régulier d'alcool baisse mais les ivresses sont à la hausse ; l'usage du cannabis se situe désormais au même niveau que l'alcool chez les jeunes adultes mais stagne depuis 2003. C'est chez les 18-25 ans que la consommation combinée (alcool, tabac ou/et cannabis) apparaît la plus élevée. La consommation d'autres types de drogues reste marginale, moins de 2 % des jeunes de 17 ans ont fait l'usage de l'un ou l'autre de ces produits au cours du dernier mois.

Les niveaux d'usage des différentes substances psychoactives (licites et illícites) observés en France, ainsi que leurs évolutions récentes, peuvent être quantifiés grâce aux dernières enquêtes représentatives en population générale. Cette observation s'appuie, en particulier, sur les Baromètres santé, coordonnés par l'INPES depuis le début des années 1990, et dont une large partie du questionnaire est consacrée aux consommations de drogues, ainsi que sur les différentes vagues de l'Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense (Escapad), mise en place par l'OFDT depuis l'année 2000. Les derniers exercices de ces enquêtes portent sur l'année 2005 et constituent à ce jour les données les plus récentes¹. Un des rôles essentiels de telles enquêtes est de fournir des données de cadrage telles que les proportions d'utilisateurs réguliers ou d'expérimentateurs (usage au moins une fois au cours de la vie) qui permettent d'avoir une idée des niveaux de consommation et justifie une mise en regard avec les produits licites que sont l'alcool et le tabac.

Quasi inexistantes au début des années 1990, les enquêtes par sondage interrogeant un échantillon représentatif de la population sur ses usages de substances psychoactives ont connu un important développement, en France, à la fin du siècle dernier. En effet, seules les enquêtes effectuées auprès d'un échantillon représentatif des adultes français permettent d'appréhender le niveau et les comporte-

ments de consommation de ces produits dans l'ensemble de la population. Le rôle des enquêtes déclaratives représentatives de la population dans l'observation des conduites addictives est multiple. Il est à la fois :

- de quantifier les niveaux d'usage des différents produits ;
- de décrire la diversité de ces usages et de mesurer les liens avec d'autres facteurs ;
- d'observer des tendances d'évolution dans le temps.

Tabac, alcool, cannabis : des usages liés au sexe et à l'âge

Il s'agit ici de présenter brièvement les niveaux d'usage et leur évolution récente. Plusieurs indicateurs de consommation peuvent être mobilisés afin d'illustrer la situation. Les plus pertinents portent sur les trente derniers jours : usage récent (au moins un épisode de consommation), usage régulier d'alcool ou de cannabis (au moins dix épisodes de consommation), usage quotidien de tabac (au moins une fois par jour). Ces seuils ne rendent pas compte de la diversité des rythmes de consommations et distinguent mal des réalités par-

fois très contrastées, mais ils permettent de cadrer le débat d'un point de vue quantitatif (*Tableau 1*).

Les données sur les usages réguliers soulignent le poids de l'alcool et du tabac dans l'ensemble des usages de substances psychoactives même si, parmi les plus jeunes, la part de fumeurs réguliers de cannabis s'avère à peu près aussi importante que celle de buveurs réguliers. Au total, les usages de substances se distinguent fortement suivant le sexe, les hommes apparaissant toujours plus consommateurs que les femmes (à l'exception du tabac pour les jeunes) mais plus encore suivant les générations, cette distinction dépassant l'opposition entre substances licites et illícites. Ainsi, les produits illícites s'avèrent quasi exclusivement consommés par les jeunes générations, le tabagisme se révèle de moins en moins fréquent avec l'âge, tandis qu'au contraire l'usage d'alcool est plutôt la marque des individus d'âge mûr. Le *Tableau 1* montre également que le tabac devance l'ensemble des autres substances, un peu plus d'un tiers des hommes et d'un quart des femmes déclarant fumer quo-

Tableau 1. Consommations régulières d'alcool, de tabac et de cannabis suivant l'âge et le sexe parmi les personnes âgées de 18 à 64 ans (en pourcentage)

	Ensemble	18-25 ans	26-44 ans	45-64 ans	Hommes	Femmes
Tabac	29,5	36,2	33,5	21,6	33,5	25,6
Alcool	18,6	7,6	13,5	29,6	29,5	10,0
Cannabis	2,7	8,7	2,5	0,2	4,2	1,2

Source : Baromètre santé 2005, INPES.

tiennement. En termes d'évolution dans la population adulte, le tabagisme et l'usage d'alcool apparaissent en baisse, en France, depuis plusieurs décennies, tandis que l'usage de cannabis, qui avait crû tout au long des années 1990, apparaît désormais stabilisé depuis 2002.

À l'adolescence, l'usage régulier d'alcool se trouve en diminution depuis 2003, en particulier parmi les garçons, alors que les ivresses régulières (au moins dix dans l'année) apparaissent en hausse, passant de 6,6 % à 9,6 % sur la même période. L'usage régulier de cannabis, après avoir progressé depuis le début des années 1990, a depuis 2003 regagné son niveau de 2000 (les changements observés sur la période concernent surtout les garçons). Depuis 2000, l'usage régulier de cannabis se trouve ainsi à un niveau très proche de l'usage régulier d'alcool pour les deux sexes (Figure 1).

Autre drogues : des consommations marginales

Les niveaux d'usage récent de toutes les drogues illicites autres que le cannabis s'avèrent très bas à l'âge adulte, mais aussi à l'adolescence. Ils sont toujours plus élevés chez les hommes que chez les femmes. Les expérimentations de poppers, de cocaïne et, dans une moindre mesure, d'amphétamines apparaissent en légère hausse depuis

2003. Les autres produits n'ont pas connu d'évolution sensible sur cette période : l'ecstasy a, en particulier, vu sa diffusion stagner depuis 2002, alors qu'elle avait connu une hausse entre 2000 et 2002. La diffusion de produits tels que la kétamine, le Subutex®² et le GHB n'a, quant à elle, pas connu d'évolution notable ces dernières années et demeure, à l'adolescence, cantonnée à des niveaux très bas (Tableau 2).

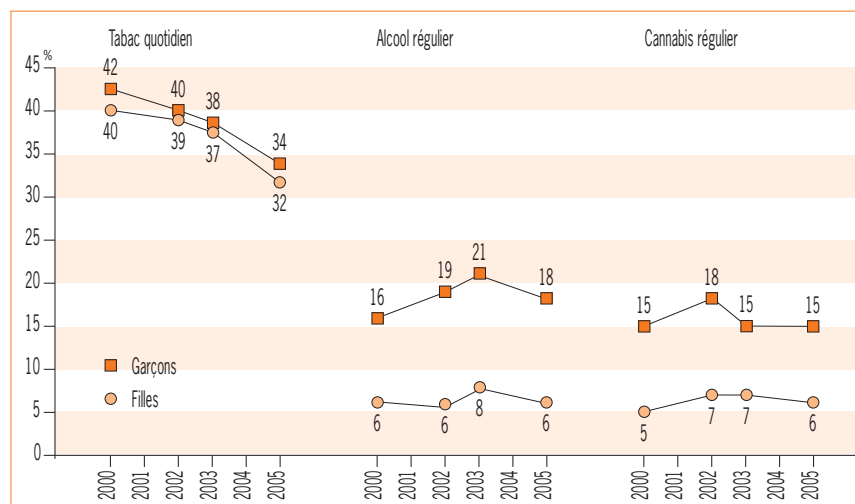
Polyconsommation : 8 % de la population adulte concernée

La polyconsommation, à savoir le cumul d'au moins deux usages réguliers des trois produits les plus consommés, l'alcool, le tabac et le cannabis³, concerne 8 % de la population adulte. La forme la plus répandue reste l'association alcool-tabac (6 %), devant

les cumuls tabac-cannabis (1,3 %) et alcool-tabac-cannabis (0,6 %), tous deux plus caractéristiques des jeunes générations. L'association alcool-cannabis (sans présence d'un usage régulier de tabac) s'avère quasi inexistante (0,1 %). Les variations globales de la polyconsommation régulière suivant l'âge sont relativement faibles : elle est maximale parmi les 18-25 ans (11 %), puis décroît pour remonter parmi les 45-54 ans (9 %), avant de diminuer à nouveau jusqu'aux plus de 65 ans (5 %). Néanmoins, sa nature est très variable : elle est surtout due aux associations alcool-tabac et tabac-cannabis parmi les jeunes, cette dernière cédant rapidement le pas, dès 26-34 ans, à la première, qui domine largement tout le spectre.

À 17 ans, environ un garçon sur cinq et une fille sur dix se déclarent polyconsommateurs réguliers d'au moins deux produits parmi l'alcool, le tabac et le cannabis. La moitié des filles concernées le sont pour le tabac et le cannabis, environ un quart pour l'alcool et le tabac, et 15 % pour les trois produits. Les garçons se répartissent plus équitablement entre ces trois profils de consommation : un tiers se déclare usager régulier de tabac et de cannabis, un tiers d'alcool et de tabac et un quart des trois produits, cette répartition s'expli-

Figure 1. Évolution 2000-2005 du niveau d'usage régulier de tabac, d'alcool et de cannabis par sexe, à 17 ans (en pourcentage)



Source : Escapad 2005, OFDT.

Tableau 2. Usage au cours du mois d'autres produits psychoactifs, à 17 ans (pourcentage en ligne)

	Filles	Garçons	Total
Ecstasy	1,0	1,7	1,4
Poppers	1,1	1,6	1,4
Champignons hallucinogènes	0,4	1,3	0,9
Cocaïne	0,7	1,2	0,9
Amphétamines	0,6	1,0	0,8
Produits à inhaler	0,6	0,7	0,6
LSD	0,3	0,4	0,4
Héroïne	0,2	0,3	0,2
Crack	0,1	0,2	0,1

Source : Escapad 2005, OFDT.

quant notamment par le fait qu'ils sont nettement plus souvent que les filles consommateurs réguliers d'alcool ou de cannabis.

Au final, le point commun à l'alcool, au tabac et au cannabis qui se dessine est que la population des individus les plus consommateurs (usagers réguliers) apparaît stable ou en hausse, dans un contexte où le nombre d'usagers modérés ne croît plus, voire baisse, selon les produits. Parmi les autres substances psychoactives, beaucoup plus rarement consommées, le niveau d'usage actuel de produits tels que la cocaïne, le poppers ou l'ecstasy apparaît en hausse, tandis que les niveaux des autres substances illicites sont restés stables ces dernières années.

François Beck
Stéphane Legleye
Stanislas Spilka

Statisticiens, pôle Enquêtes en population générale,
Observatoire français des drogues et des toxicomanies, Saint-Denis-La Plaine.

1. Les données de l'enquête en milieu scolaire Espad 2003, qui permettent des comparaisons européennes, ont été présentées en détail dans le numéro 383 de La Santé de l'homme et ne seront pas évoquées ici.

2. Le Subutex® est un médicament prescrit dans le cadre des traitements de substitution aux opiacés. Il s'agit de buprénorphine haut dosage, parfois consommée en dehors de tout protocole thérapeutique, ce qui est vraisemblablement le cas à l'adolescence. À l'époque de l'enquête, le classement de ce produit sur la liste des stupéfiants n'avait pas encore été envisagé.

3. Cette définition ne résume pas toutes les polyconsommations envisageables, notamment en ce qui concerne les drogues illicites. Toutefois, à l'échelle de la population générale, elle est l'une des seules observables de façon pertinente.

Bibliographie

- Beck F., Legleye S., Spilka S. Les drogues à 17 ans. Évolutions, contextes d'usages et prises de risque. Tendances 2006 ; n° 49 : 4 p. <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/publi/tend/tend49.html>
- Beck F., Legleye S., Spilka S., et al. Les niveaux d'usage des drogues en France en 2005. Exploitation des données du Baromètre santé 2005 relatives aux pratiques d'usage de substances psychoactives en population adulte. Tendances 2006 ; n° 48 : 6 p.
- Guilbert P., Gautier A. (sous la dir.). Baromètre santé 2005. Premiers résultats. Saint-Denis : INPES, coll. Baromètres santé, 2006 : 170 p.

L'usage problématique de drogues

Pour une société qui a rejeté l'utopie d'un monde sans drogues, l'enjeu crucial n'est pas de repérer les usagers de drogues mais ceux, parmi eux, qui se trouvent dans une situation problématique du fait de leur consommation de drogues. Il s'agit ainsi de distinguer les usages susceptibles d'induire des dommages sanitaires et sociaux importants pour soi ou pour autrui, parmi lesquels peuvent être isolés l'usage nocif, l'abus (ou usage excessif) et la dépendance, qui se traduit par l'impossibilité de s'abstenir d'un produit. Les dommages subis peuvent être liés directement à la consommation mais aussi relever de comorbidités. Ces situations doivent idéalement pouvoir être repérées de façon précoce par les professionnels de santé afin d'apporter une information et éventuellement une prise en charge adaptées, notamment pour éviter une évolution vers la dépendance. Parmi les jeunes, les problèmes sanitaires, véritablement pathologiques, sont très rares. Il s'agit plutôt, chez ces consommateurs, de signes de dépendance psychique (augmentée par le fait que le cannabis est presque toujours consommé avec du tabac), de situations à risque ou encore de difficultés de concentration, de motivation ou de problèmes de relation avec l'entourage. L'une des difficultés est l'absence d'une frontière nette entre usage non problématique de cannabis, d'une part, et usage problématique, d'autre part. Il se dessine plutôt un continuum avec une certaine diversité dans les contextes observés.

Des outils standard de repérage existent pour le tabac et l'alcool depuis quelques années. Une échelle de repérage du cannabis, le Cannabis Abuse Screening Test (Cast), a par ailleurs été conçue récemment à l'OFDT. Elle permet en six questions d'isoler les situations potentiellement problématiques de cannabis. Les questions concernent l'usage fréquent de cannabis en solitaire, le matin, ainsi que sur d'éventuels problèmes de mémoire, de remarques de l'entourage, de difficultés à diminuer la consommation ou encore de problèmes de tous ordres (scolaires, accident, angoisse, etc.). Ce test permet de déterminer trois situations : absence de problèmes, incitation au diagnostic et nécessité d'une prise en charge. Cette échelle est actuellement en cours de validation clinique, en partenariat avec le service d'addictologie du professeur Reynaud, à l'hôpital Paul-Brousse, à Villejuif. Elle devrait servir à la fois dans les enquêtes pour mesurer l'ampleur du problème et comme aide au diagnostic individuel et à l'orientation des jeunes vers les structures les mieux adaptées.

Repères méthodologiques

- Depuis le début des années 1990, l'INPES mène, en partenariat avec de nombreux acteurs de santé, une série d'enquêtes intitulées « Baromètre santé », qui abordent les différents comportements et attitudes de santé des Français. Ces enquêtes sont réalisées à l'aide du système de collecte assistée par téléphone et informatique (Cati). L'anonymat et le respect de la confidentialité sont garantis par une procédure d'effacement du numéro de téléphone, ayant reçu l'aval de la Commission nationale informatique et liberté (Cnil).

En 2005, pour faire face à l'abandon récent du téléphone filaire au profit du mobile, un échantillon d'environ 4 000 individus issus de ménages ne possédant qu'un téléphone mobile a été interrogé en plus des 26 500 individus possédant une ligne fixe à leur domicile. La passation du questionnaire durait en moyenne quarante minutes pour les personnes interrogées sur téléphone fixe et un peu plus d'un quart d'heure pour les personnes interrogées sur téléphone portable. L'échantillon comprend finalement 30 514 individus âgés de 12 à 75 ans.

- L'enquête Escapad se déroule, grâce à une collaboration avec la Direction du service national (DSN), lors de la Journée d'appel de préparation à la défense (la JAPDapd). Une fois par an, dans toute la France, les jeunes qui participent à cette journée répondent à un questionnaire auto-administré anonyme centré sur leurs consommations de substances psychoactives. Ces adolescents, majoritairement âgés de 17 ans, sont de nationalité française et, pour une grande part, encore scolarisés dans l'enseignement secondaire, mais certains d'entre eux sont actifs, en apprentissage ou en études supérieures.

En 2005, 37 512 individus ont été interrogés, dont 32 057 en métropole, âgés de 16 à 23 ans, mais très majoritairement âgés de 17 ans. Après contrôle de la qualité des données et filtrage sur l'âge, on dénombre 29 393 questionnaires exploitables en métropole.